

# LE CANADA

DEUXIEME ANNEE—NUMERO 160

LUNDI, 26 JUILLET 1880

Rédacteur en chef  
**JOSEPH TASSÉ**  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne  
Un an, payable d'avance \$6.00  
Six mois, payable d'avance \$3.00  
Payable à la fin du semestre \$2.00  
Edition Hebdomadaire  
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance  
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur  
**O. D. THÉRIAU**  
Les lettres et envois non affranchis sont refusés

**RUSSELL HOUSE**  
RUE SPARKS, OTTAWA.

**J. A. COUIN,**  
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

**HOTEL RICHELIEU**  
COIN DES RUES

**NOTRE-DAME ET ST. VINCENT**  
Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

**CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES**  
à son hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à **DES PRIX MODÉRÉS** et l'hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

**I. B. DUROCHER,**  
Propriétaire

**POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER**

**BOULES POUR LES ROGNONS**  
ET AUTRES

**MÉDECINES CÉLÈBRES**  
POUR LES

**Chevaux**  
AGENTS à OTTAWA—C. STRATTON,  
Coin des rues Dalhousie et Saint-Pair.

**Hôtel Johnson**  
80, RUE YORK

**ACHETEZ VOTRE THÉ**  
CHEZ

**STROUD FRERES**  
45, Rue Rideau

**ET A MONTREAL**  
On approvisionne le commerce.

**FEUILLETON**

**LE**

**Pain du Pauvre**

PAR

**RAOUL DE NAVERY**

(Suite)

—N'existe-t-il, personne, un serment de main sur le remerciement de Hans ? Dieu connaît la générosité de Fritz, et nous n'avons cessé de l'en bénir.

—Et jamais vous ne vous êtes demandé si quelqu'un de la famille de Fritz n'élèverait point de prétentions à propos de cette part de l'héritage ?

—Ce serait un crime, les volontés d'un mourant sont sacrées.

—Rien ne me prouve que vous ne promettez pas à mon oncle d'acquiescer, le prix de cette acquisition.

—Mon Dieu ! s'écria Marthe,

**BOULANGERIE À VENDRE.**  
Nouveaux locaux construits, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant le paiement d'un dépôt.

**RÉOUVERTURE**  
**RESTAURANT METROPOLITAIN**  
(Partie Est, pont des Sapeurs).

**LE METROPOLITAIN**  
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

**J. P. MURPHY,**  
PLÔMBIER.

**POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR**  
ET DE GAZ.

**POSEUR DE SONNETTES, etc.**  
151, RUE RIDEAU.

**BAINOIRES EN CUIVRE POLI,**  
en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc.

**J. P. MURPHY,**  
151, rue R. deau

**EUGÈNE ROBITAILLE**  
HORLOGER ET BIJOUTIER

**OUVRAGES EN CHEVEUX.**  
Dorures et plaqués de toutes sortes.

**Les Bains Turcs,**  
186, RUE ALBERT.

**AUX INVENTEURS !**  
**J. Coursolle & Cie.,**

**J. Coursolle & Cie.,**  
CHAMBRE VICTORIA.

**CELEBRES**  
**Biere et Porter**  
DE

**DAWES & Cie.**  
LACHINE.

**J. Pocklington,**  
Gérant.

**L. A. Olivier**  
AVOCAT.

**DR. A. ROBILLARD,**  
CHIRURGIEN, Oculiste et Auriste.

**J. F. Garrow,**  
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.

**J. Brewer,**  
ENCANTEUR

**\$7.00 LA DOUZAINÉ.**  
**140 doz. de Haches,**

**ESMONDES**  
ANGLETERRÉ I

**LA VITALINE**  
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans ses pratiques.

**LA VITALINE**  
en vente chez tous les pharmaciens.

**RENEDE SPECIFIQUE DE GRAY**  
LE GRAND TRÈS PRÉCIEUX

**MAISONS À LOUER**  
UNE RÉSIDENCE en briques, contenant 10 appartements, avec remises et jardin.

**OTTAWA PLATING WORKS**  
Deux portes de la rue Rideau.

**J. F. Garrow,**  
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.

**J. Brewer,**  
ENCANTEUR

**100**  
**Canaris Chanteurs**

**ESMONDES**  
ANGLETERRÉ I

**LA VITALINE**  
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans ses pratiques.

**LA VITALINE**  
en vente chez tous les pharmaciens.

**RENEDE SPECIFIQUE DE GRAY**  
LE GRAND TRÈS PRÉCIEUX

**MAISONS À LOUER**  
UNE RÉSIDENCE en briques, contenant 10 appartements, avec remises et jardin.

**OTTAWA PLATING WORKS**  
Deux portes de la rue Rideau.

**J. F. Garrow,**  
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.

**J. Brewer,**  
ENCANTEUR

**MARQUIS DE LORNE**  
Fournisseur de Son Excellence le

**Joseph Drolet**  
FABRICANT

**Eaux Gazeuses,**  
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectar, et autres breuvages pour l'été.

**Fonds de Secours de Hull**  
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kier, Secrétaire de la Banque des Marchands, à Ottawa.

**P. LARMONTH,**  
Comptable et agent général

**T. RAJOTTE,**  
Syndic officiel

**DEMEGAGEMENT.**  
**F. DUHAMEL,**

**Wm HOWE,**  
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa.

**J. Brewer,**  
ENCANTEUR

**GIBSON, FILS et WARNOCK,**  
MANUFACTURIERS DE

**Biscuits**  
pour le commerce de gros

**HOTEL MONTREAL**  
MICH. COAILLIER alias NAVION

**Wellington et Bridge, Hull**  
Brands et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

**FERRONNERIE**  
POUR LA

**McDougal & Cuzner,**  
Enseigne de la GRANDE TARIÈRE, RUE SUSSEX.

**L'OPINION PUBLIQUE**  
La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau.

**Nouvel Atelier**  
Photographie

**140 Rue Sparks,**  
12 PHOTOGRAPHES pour \$1

**DORION et DELORME**  
Propriétaires

**Alex. Mortimer,**  
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure, sur pierre et sur cuivre.

**O. V. GREENB,**  
Directeur du département lithographique.

**ALEX. MORTIMER**  
104, 106 et 108 Rue SPARKS.

**J. Brewer,**  
ENCANTEUR

**MARCHANDISES SÈCHES**  
AU

**Magasin Populaire**

**A. D. RICHARD,**  
COIN DES RUES DE

**L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,**  
OTTAWA

**Classe I Classe I**  
SAISON DE 1880

**10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, \$4.00**  
" " " " QUATRE " " " " \$3.50

**10 " " " " TROIS " " " " \$3.00**  
" " " " DEUX " " " " \$2.50

**10 " " " " UN " " " " \$1.50**  
Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

**J. CHRISTIN et Cie.,**  
381 rue Wellington

**CHARCUTERIE FRANÇAISE**  
SEULE MAISON À OTTAWA

**Ed. O'LEARY,**  
MARCHAND TAILLEUR

**Fournisseur des Messieurs**  
Un bon assortiment de

**Tweeds**  
Pour

**L'AUTOMNE ET L'HIVER**  
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

**MOSBOVE et PEARSON,** Avocats, Notaires, etc., 62, Bureau-Via-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.

**Argon** à prêt sur propriétés foncières.

vous m'effrayez... Que voulez-vous, à quoi tendent vos paroles ?

—Le voici, Marthe, vous m'avez interdit votre seuil, je le franchis en maître... et si vous ne me montrez un acte établissant vos droits sur ce domaine, je m'en empare et je vous chasse...

—Nous, chasser, nous ? Vrai comme le sauveur Jésus est né pour mon salut et pour le vôtre, votre oncle donna ce champ à mon mari... Vous n'aurez pas la cruauté de nous jeter sur la route comme des mendiants... ce bien que vous convoitez est notre œuvre... tout nous connaît et nous aime... ce serait une barbarie dont Dieu vous demanderait compte... Et une justice aussi, car tous les hommes du village attestent la vérité de ce que je vous dis...

—La loi me suffit...

—La loi, Bernhart ! faites aux autres la mesure que vous souhaitez pour vous-même... Songez à quelle misère vous allez vous réduire ! Je sais, vous êtes le maître... Dieu daigne m'humilier, m'éprouver... Vous avez raison, je me suis montrée dure pour vous... Il faut me pardonner... mais ces enfants ne vous ont rien fait... Si vous avez

aimé votre mère, devinez ce que je souffre maintenant... Dites-moi que vous avez voulu m'effrayer... Ajoutez que vous nous laissez le champ et la maison...

—Le champ est vendu

—C'est pas vrai, dit Marthe ; nul ne se fut prêt à une telle cruauté. Ion ne dit pas cela !

—Hors Tarfel le braconnier ?

—Saint-Vierge, dit Marthe, nous sommes bien réellement perdus !

—Tarfel prendra demain possession, dit Bernhart en quittant la salle.

Marthe se redressa, baigna son visage dans de l'eau fraîche et courut vers le bourgmestre. Elle lui raconta la démarche de Bernhart et demanda un avis.

Le magistrat répondit que Bernhart agissait en méchant homme, mais qu'il était dans son droit.

—Où logerons-nous demain ? demanda Marthe.

—Parvons gens ! pauvres honnêtes gens... A l'autre bout du village, je possède une cabane, je vous l'offre... Hélas ! votre magistrat n'est guère plus riche que vous... faites-y porter vos meubles en attendant mieux...

Hans ne doit plus rentrer dans sa chère maison... il trouvera ce soir les enfants dans la nouvelle... la convée fait aimer le nid...

—Mes cinq fils vont vous aider, Marthe.

—Un moment après, les robustes garçons transportaient les meubles du modeste ménage dans la cabane cédée par le bourgmestre...

Triste demeure, hélas ! l'autre semblait un palais à côté. Marthe ne se laissa pas abattre, fit les lits avec soin, et plaça des rideaux aux fenêtres.

Lorsque tout fut prêt, la courageuse femme suivit le chemin d'une petite ferme que Hans réparait. En la voyant venir au-devant de lui, le couvreur quitta sa besogne. Le long de la route, les deux époux causèrent avec tranquillité ; ils arrivaient au carrefour, quand, au lieu de prendre le chemin conduisant à sa maison, Marthe s'engagea dans un autre.

—Tu te trompes, dit Hans en riant.

—Je ne me trompe point, répondit Marthe avec tristesse.

Hans lui saisit le bras.

—Tu n'as pas l'habitude de venir me quérir après le travail. Tu ne veux pas rentrer chez nous... Ta voix s'élève, tes yeux se trou-

blent... Marthe ! Marthe ! que se passe-t-il ?

La pauvre femme se jeta dans les bras de son mari.

—Les enfants ! s'écria-t-il, un malheur est arrivé aux enfants !

—Non, Hans, non ! grâce à Dieu.

—Alors, parle, je puis tout entendre.

Marthe commença le récit de ce qui s'était passé ; elle l'acheva près de la porte de la cabane qu'elle poussa toute grande. Hans bondit vers ses enfants et dit à sa femme :

—Je bénis Dieu de t'avoir donnée à moi.

La résignation de Hans fut égale au malheur qui le frappait. Mais cette résignation ne l'empêcha point de souffrir cruellement de sa ruine. Pins de grain dans le champ, de légumes dans le jardin, de fruits dans le verger... Ce pouvait être le maigre salaire de Hans pour nourrir toute la famille ?

L'année avait été sèche, on n'eût guère de maisons à recouvrir. Hans se lousa comme journalier, et s'employa à tout labour. Marthe reprit la filerie ; les enfants s'occupèrent, glorieux, coopèrent des osiers. Cependant, mal-

gré tant de zèle, quand arrivait le dimanche, le pain du pauvre porté à la Cave de l'Ensevelissement s'amointrissait de semaine en semaine. Par l'été brûlant, les jours pluvieux, les temps de neige, Hans tailla des ardoises, équarrit des planchettes, labourea, tailla du chanvre. La fièvre le saisit ; un matin, grelottant et brisé, il se trouva dans l'impossibilité de reprendre sa besogne.

Nous l'avons dit, le village était pauvre. Chacun ressentit pour Hans et sa famille une pitié profonde ; malheureusement les secours ne furent pas à la hauteur de la volonté.

Puis un double fléau s'abattit sur le pays ; les vignes furent malades, les pommes de terre ne se gardèrent pas, les pluies noyèrent la semence, le soleil grilla ce qui avait levé avec peine ; toutes les récoltes manquèrent à la fois. La charité se trouva comprimée par la détresse. Chaque maison compta un malade et plusieurs affamés.

Hans garda le lit trois mois. De quoi récut la famille ? Dieu seul peut le dire. Le hôte de la maison mourut le plus ardent vif. Le pain du pauvre se trouvait réduit aux proportions d'une hostie.

Lorsque Hans put se lever et parcourir les champs, il demeura frappé de stupeur. La stérilité de l'Égypte pendant les sept années, figurée par les vaches maigres, pouvait seule donner une idée de la désolation des campagnes.

L'hiver fut horrible ; le vent se déchaina contre les chaumes et les toits de brique. Hans aurait eu beaucoup de travail si la misère avait été moins complète ; mais, au lieu d'appeler le couvreur pour remplacer les tuiles et l'ardoise, on enfouissait dans le trou béant une poignée de fougères sèches ou bien une fascine de genêt.

Un jour d'orage, la foudre tomba sur le clocher de l'église et enleva la croix qui le surmontait. Il fallait au plus vite réparer ce désastre. Hans, mandé, ne se trouvait guère en état d'entreprendre un si rude labeur ; il accepta malgré le danger qu'il présentait, parce qu'il s'agissait de la maison de Dieu.

Muni d'une échelle de cordes et d'outils, il s'achemina vers l'église.

(A suivre.)